

QUAND LA « RESISTANCE » SEMAIT LA TERREUR
DANS LES CAMPAGNES

Réimpression d'une brochure de 1944

**SUR
LA
ORAGE
GLEBE**

VA-T-ON LAISSER

**ASSASSINER
LES PAYSANS ?**

ON PILLE LES FERMES
ON INCENDIE LES GRANGES
ON DETRUIT LE MATERIEL
AGRICOLE

**C'EN EST
ASSEZ !**

ORAGE SUR LA GLEBE

Ce fut avec une approbation malicieuse que fut accueillie dans les campagnes la nouvelle d'après laquelle des Français appelés au Service obligatoire du travail se dérobaient à l'invitation.

En France, on sourit toujours devant un acte d'indiscipline et quand cet acte d'indiscipline atteint plus ou moins directement les autorités d'occupation, alors cela devient du délire pour toute cette partie de la population qui s'est mise, depuis trois ans, au régime de l'intoxication cérébrale par l'audition de la radio dissidente.

*Les doigts dans
l'engrenage*

Malheureusement, la vie de réfractaire comporte des tribulations. Il faut se

cacher et manger chaque jour, mais surtout on ne peut vivre longtemps inactif et isolé.

Les réfractaires se cherchent les uns les autres. Quand ils se furent rencontrés, il fallut organiser la vie commune et, bien vite, cette vie commune fut organisée par des spécialistes français, mais aussi souvent étrangers, ayant fait leur apprentissage dans les brigades internationales au cours de la guerre d'Espagne.

Ces spécialistes ont rapidement dominé les simples fuyards de l'outil de toute la supériorité que donne l'éducation politique sur l'inexpérience.

Et voilà les réfractaires passés, par la force même de leur situation, sous le contrôle absolu de cadres communistes.

Le bourgeois pantouflard qui a laissé son fils prendre le maquis, le pieux objecteur de conscience pour qui la lâcheté est la seule forme sous laquelle il conçoit l'amour du prochain et qui a, lui aussi, conseillé à son disciple de se soustraire à l'ordre donné par le gouvernement du Maréchal, peuvent dire comme autrefois M. Herriot : *Nous n'avons pas voulu cela !* Ils ne l'ont pas voulu, mais ils ont fait tout le nécessaire pour livrer d'honnêtes jeunes Français à des chefs bolcheviks et, pour nous, le résultat compte et non l'intention, car l'enfer lui-même est pavé de bonnes intentions.

Du vol à main armée à l'assassinat

Les réfractaires organisés ont d'abord volé pour vivre. Ensuite il a fallu parfois faire disparaître les témoins de leurs exploits et c'est pour cacher leurs vols qu'ils ont fait leurs premières armes d'assassins.

Quand, selon l'expression courante, *ils ont été dans le bain*, alors ils ont reçu des ordres. Il a fallu assassiner un tel parce que son activité gênait les belligérants « alliés ». Ils ont été commandés pour brûler des fermes et des batteuses afin de précipiter le pays dans la famine.

Ils ont été commandés pour aller déboulonner les rails et faire dérailler des trains, sous prétexte de gêner les autorités d'occupation, mais en réalité pour paralyser nos transports et arrêter le ravitaillement des villes.

Mais ces attaques contre les voies ferrées avaient un autre but, c'était de faire réquisitionner les civils pour prendre la garde sur les voies et nous savons ce que cela coûte aux populations rurales obligées de quitter périodiquement leur travail pour aller prendre la garde. Or, il y a un seul moyen de supprimer cette obligation, c'est de faire cesser les attentats.

Veut-on tuer la France en déclenchant la guerre civile ?

Ainsi, les groupes de réfractaires, simples fuyards d'un honnête travail au début, sont rapidement devenus des bandes de malfaiteurs organisés qui détruisent systématiquement nos moyens de transport et nos moyens de production, afin de provoquer la famine dans les villes et créer par ce moyen la tension des esprits à laquelle les ennemis de l'Europe et de la France veulent arriver pour précipiter la France dans la guerre civile.

Car c'est par la guerre civile chez nous que bolcheviks et Anglo-saxons entendent réaliser le partage des dépouilles de la France, « par l'anéantissement de la souveraineté française », ainsi que l'a clairement annoncé le général Smuts.

Par H. M.

Partout les fermes brûlent, des paysans sont assassinés et volés

**Une mère de famille est
abattue sous les yeux de
ses enfants**

Morey-Saint-Denis (Côte-d'Or), 1^{er} février. — En l'absence de son mari, Madame Guibourg s'occupait des travaux de la ferme qu'ils habitaient avec leurs deux enfants en bas âge, au hameau de Moncey-Saint-Denis (Côte-d'Or).

Dans la soirée du 1^{er} février, alors qu'elle était occupée à faire manger ses enfants dans la cuisine, Mme Guibourg entendit des bruits suspects dans la cour. Avant qu'elle eut pu se rendre compte de leur provenance, trois réfractaires qui venaient de s'introduire dans la ferme l'abattirent d'une rafale de balles qu'ils tirèrent à travers la porte même de la cuisine.

La jeune femme fut tuée sur le coup, ses enfants échappant par miracle à cet horrible attentat.

Un père de six enfants assassiné par des réfractaires

Saint-Charles-de-Percy (Calvados), 1^{er} février. — A l'heure où il s'appêtait à dîner en compagnie de sa femme et de ses six enfants, Fernand Marguerite fut assailli dans sa ferme par des bandits stalinien.

L'ayant abattu, les assassins intimèrent l'ordre à sa femme terrorisée de ne pas appeler au secours avant le lever du jour, sous peine de se voir à son tour abattue.

La malheureuse est demeurée avec le cadavre de son mari jusqu'à sept heures du matin, sans pouvoir alerter ni les voisins ni la police.

Fernand Marguerite qui était décoré de la Croix de guerre 1914-1918, était un militant du PPF, ce qui lui avait valu la haine des moscoutaires.

Un fermier et son fils abattus dans leur ferme

Foix (Ariège), 1^{er} février.

Près de Foix, dans l'Ariège, la ferme de M. Rouzaux a été attaquée par une bande de communistes.

Après avoir réussi à pénétrer à l'intérieur de l'habitation, les bandits tirèrent plusieurs rafales sur M. Rouzaux et sa famille qui se trouvaient alors dans la salle commune. Le fermier fut tué sur le coup, cependant que l'un de ses fils qui essayait de lui porter secours fut grièvement blessé.

Assassiné en plein champ

Ecorches (Orne), 2 février. — Émile Bellanger travaillant dans un champ près d'Ecorches, dans l'Orne, lorsqu'il vit s'approcher de lui trois individus qui lui étaient inconnus et qu'il supposa être à la recherche d'un quelconque renseignement. Il s'appêtait à leur parler lorsque ceux-ci, qui n'étaient autres que trois

redoutables réfractaires, sortirent brusquement leurs armes et ouvrirent le feu sur lui. Dans sa surprise, le malheureux fermier ne put éviter cette rafale. Mais, blessé, il se réfugia dans une buverie qui se trouvait à proximité, afin d'échapper à une nouvelle décharge. Ses lâches agresseurs, voyant qu'ils n'avaient réussi qu'imparfaitement leur attentat, lui donnèrent la chasse. L'ayant rejoint, ils encerclèrent son refuge et l'abattirent à travers la cloison, à coups de mitraillette. La victime était âgée de 32 ans et père de trois enfants.

Mitraillé dans sa ferme

Les Riceys (Aube), 2 février. — M. Jules Plon, âgé de 42 ans, qui était cultivateur dans la commune des Riceys, est assailli, au cours de la nuit, dans sa ferme, par une bande de terroristes qui, dès qu'ils se trouvent en sa présence, ouvrent le feu sur lui et le tuent sur le coup.

Une bataille met aux prises des fermiers et des réfractaires.

Château-Malo, 3 février. — La région de Château-Malo, dans les environs de Saint-Malo, a été le théâtre d'une véritable bataille entre un groupe de réfractaires et des fermiers courageux de l'endroit qui essayaient de mettre fin aux crimes de ces brigands, agissant sous le couvert du patriotisme.

Donc, une dizaine de terroristes armés s'appêtèrent à attaquer la ferme de M. Ameline. Ce dernier les entendant s'approcher, se précipita au dehors pour les repousser et appeler à l'aide.

Profitant de sa sortie, deux bandits pénétraient dans la ferme et s'emparaient de 80 000 francs. Cependant, au dehors, une véritable bataille rangée s'engageait entre le restant de la bande et M. Ameline, à qui des fermiers du voisinage, armés de faux, entendant ses appels, étaient venus por-

ter main forte. Se voyant repoussés, les réfractaires ouvrirent le feu sur les fermiers. M. Ameline, grièvement blessé, devait succomber peu après, cependant qu'un voisin, M. Macé, était également blessé.

**Se voyant refuser
de l'argent, des réfractai-
res blessent grièvement
un fermier**

Wervicq (Nord), 6 février. — Un groupe de terroristes armés a fait irruption dans la ferme de Spinnewein. Là, menaçant le fermier de leurs armes, les réfractaires lui demandèrent une importante somme d'argent. Voyant que ce dernier, malgré leurs menaces, ne voulait pas satisfaire leurs exigences, ils firent feu sur lui et le blessèrent grièvement avant de prendre la fuite.

**Une famille de paysans
blessée par
des réfractaires**

Bréhan-Soudéac (Finistère). — Des réfractaires

ont attaqué la ferme de M. de Morel, à Bréhan-Soudéac. Avant de s'emparer d'une importante somme d'argent et de différents objets de valeur qui se trouvaient dans la ferme, les bandits blessèrent grièvement le fermier, sa femme et leur fille.

**Atroce conclusion
d'une série de crimes
communistes**

Avreuil (Aube), 6 février. — Le petit village d'Avreuil vient de voir se dérouler un horrible assassinat qui conclut d'une façon sanglante une série d'attentats dirigés contre une famille paysanne de la localité.

En septembre 1943, en effet, un fermier d'Avreuil avait été assassiné dans sa propriété par plusieurs terroristes. Par la suite, sa veuve, Mme Haraud avait reçu différentes lettres de menaces, à la suite desquelles sa ferme fut un jour la proie des flammes. Mais non contents de l'avoir privée de ce qu'elle avait de plus cher, ses

persécuteurs démoniaques viennent de lui ôter la vie.

En effet, au cours de la nuit, Mme Haraud à coups de mitrailleuse par une bande de réfractaires qui manifestaient par là une continuité atroce dans leurs crimes.

**Ils s'attaquent
aux enfants !**

Sorgues-sur-l'Ouvèze (Vaucluse), 7 février. — La ferme de M. Ney, à Sorgues-sur-l'Ouvèze, a été attaquée au cours de la journée par trois terroristes qui se livrèrent à un odieux chantage sur le fermier.

En effet, avisant le jeune fils de celui-ci, âgé de 9 ans, qui se tenait terrorisé aux côtés de son père, ils s'emparèrent de lui et dirigèrent sur lui leurs armes à feu.

Les bandits déclarèrent alors au malheureux fermier qu'ils abattraient son fils sous ses yeux s'il ne se décidait pas à leur remettre toute sa fortune.

Pour sauver son fils d'un mort certaine, M. Ney

s'exécuta et remit aux terroristes une somme s'élevant à plusieurs dizaines de milliers de francs.

**Un fermier succombe
des suites d'un attentat**

Jouy-le-Chatel, 7 février. — Alors qu'il se trouvait à proximité de sa ferme située à lieudit du Haut-Fay, M. Wabraet, cultivateur à Jouy-le-Chatel, vit venir à lui trois personnages inconnus qui, arrivés à proximité, déchargèrent sur lui leurs armes et prirent la fuite. Grièvement blessé, M. Wabraet devait succomber peu après des suites de ses blessures.

**Deux vieillards martyri-
sés par des « chauffeurs »
communistes**

Potelle (Nord), 8 février. — A Potelle, dans le Nord, un attentat terroriste particulièrement odieux par les détails qui l'accompagnèrent vient de se dérouler.

Les époux Delfosse, âgés tous deux de 72 ans, vivaient dans leur ferme

qui se trouvait un peu à l'écart du village.

Dans la soirée du 7 février, cinq communistes armés et le visage recouvert d'un masque firent irruption dans la pièce où ils se tenaient.

En raison de leur grand âge et surpris par cette attaque imprévue, les deux vieillards n'opposèrent aucune résistance. Alors, malgré leurs supplications, les bandits les ligotèrent et, pour leur faire avouer où ils cachaient leurs économies, leur brûlèrent les jambes avec des torches enflammées. Les deux malheureux, ne pouvant résister à cet atroce supplice, avouèrent où ils cachaient leur argent. Après s'être emparés de 90 000 francs, leurs bourreaux s'enfuirent et les abandonnant, toujours ligotés. Attirés par leurs appels, des voisins vinrent délivrer les deux malheureux vieillards dont les brûlures sont graves.

Des exemplaires de cette brochure sont disponibles au VHO, B.P. 60, B-2600 Berchem-2 (Belgique). Prix 5 FF l'exemplaire.

Un berger qui voulait défendre son troupeau est abattu d'une rafale de mitraillette

Vendres (Hérault), 9 février. — Un groupe de terroristes armés avait décidé de s'emparer du troupeau de moutons appartenant au domaine de la « Yole », situé dans la commune de Vendres.

Après avoir pénétré, arme au poing, dans la propriété, ils s'apprêtaient à faire disparaître le bétail lorsque, attiré par les aboiements du chien du troupeau, le berger, M. Samson, accourut.

Comme il voulait s'opposer à ce rapt, les terroristes l'abattirent d'une rafale de mitraillette.

Un fermier est retrouvé assassiné dans un champ

Coucotte (Lot), 14 février. — Il y avait déjà plusieurs jours que, pénétrant dans une ferme de la région, un groupe de terroriste s'était emparé du fermier et l'avait entraîné avec eux. Depuis, on n'avait plus eu

aucune nouvelle du disparu. Or, dans la journée du 14 février, on retrouva dans un champ, à quelques kilomètres de la ferme où s'était produit l'attentat, le corps du malheureux qui avait été visiblement abattu d'une rafale de mitraillette.

Le fils d'un meunier abattu devant son père

Stival (Morbihan), 14 février. — Le moulin de Stival vient d'être le théâtre d'un horrible attentat. M. le Peutrec, qui habite ce moulin, a vu, en effet, se présenter chez lui, dans la soirée du 14 février, et groupe de bandits armés et masqués.

Avant qu'il ait pu faire le moindre geste, les terroristes pénétrèrent à l'intérieur de son logement et sous ses yeux, abattirent son fils avant de prendre la fuite.

Un vieillard de quatre-vingt-onze ans victime d'un attentat

Mesnes (Isère), 15 février. — Au hameau de

Frosne, près de Mesnes, dans l'Isère, trois bandits communistes armés ont fait irruption dans la ferme qu'habitait Germain Borel et ses enfants.

Etant arrivés auprès du vieillard, âgé de 91 ans, ils déchargèrent sur lui une rafale de mitraillette qui tua sur le coup le malheureux.

Comme son fils, Edmond, essayait de se porter à son secours, les bandits ouvrirent à nouveau le feu sur lui, le blessant grièvement, avant de prendre la fuite.

Une fermière assassinée

Saint-Aubain-surYonne, 21 février. — Dans la soirée du 20 février, mme Frieda Dumoulin, qui s'appropriait à se coucher, entendit ses chiens aboyer dans la cour de la ferme.

Voulant se rendre compte de la raison de leurs aboiements, elle ouvrit la fenêtre.

Des terroristes qui étaient cachés dans la cour tirèrent une rafale de mitraillette sur la malheureuse dont la silhouette se

découpait sur le fond lumineux de la pièce. Mme Dumoulin devait succomber peu après des suites de ses blessures.

**Grâce à son courage,
un fermier repousse
une agression terroriste**

Romans (Drôme), 21 février. — M. Basile Mitridate possède une ferme aux Etournelles, près de Romans. Dans la soirée du 20 février, un groupe de bandits communistes attaquèrent son exploitation. L'un des terroristes escadant une fenêtre pénétra dans la pièce où se trouvaient les fermiers.

M. Mitridate ne perdant pas son sang-froid, saisit une hache et courageusement attaqua le bandit, lui portant un coup violent au bras. Sa femme, sur ces entrefaites, arriva à son secours, année d'une serpette dont elle blessa à son tour le bandit.

Mais, durant ce combat. Deux autres terroristes essayaient de forcer la porte. Le bras de l'un d'eux avait déjà réussi à s'insi-

nuer par une ouverture et s'apprêtait à lever le loquet, lorsque le fermier s'en aperçut et lui fit lâcher prise d'un coup de hache.

Devant cette forte riposte, les bandits abandonnèrent la partie en emportant leurs blessés.

**Des terroristes achèvent
un vieil infirme
sans défense**

Saint-Amand, 22 février. — Comme tous les soirs, M. Emile Baur, âgé de 71 ans, était assis au coin du feu dans la cuisine de sa ferme, lorsque deux terroristes masqués firent irruption après avoir forcé la porte.

Apercevant le vieillard, l'un des deux bandits tira une balle de revolver sur lui.

N'étant que blessé, le fermier réussit à ne dresser sur ses deux cannes et à avancer dans la direction des bandits.

L'un d'eux vida alors son chargeur sur le pauvre vieil infirme qui s'écroula, mortellement atteint.

**Assommés pour leurs
économies**

Loubens (Gironde), 2 mars. — Des terroristes amés ont fait irruption dans la ferme de M. Peyrolle. Après avoir assommé le fermier et sa femme, les réfractaires firent une visite en règle de la maison et s'enfuirent après s'être emparés des économies du ménage.

Comme il refusait de donner de l'argent, des terroristes blessent un fermier et tuent son fils

Cerbate (Isère), 2 mars. — M. Piot vient d'être victime d'un attentat qui causa la mort tragique de son fils et lui valut également une grave blessure.

Il s'employait, en effet, à l'intérieur de sa ferme, lorsque cinq terroristes masqués firent irruption chez lui, et le menaçant ainsi que son fils qui était présent, de leurs armes, ils lui intimèrent l'ordre de leur remettre ses économies. Comme M. Piot refusait, les bandits ouvrirent le feu, blessant le fermier

et tuant son fils sur le coup.

**Deux vieilles femmes
sauvagement attaquées
pour 2000 francs.**

La Guillaumerie (Maine-et-Loire), 3 mars. — Deux vieilles femmes, les sœurs Diar, respectivement âgées de 68 et 70 ans, étaient propriétaires d'une exploitation agricole à la Guillaumerie où elles jouissaient de l'estime générale.

Or, dans la nuit du 2 mars, trois bandits masqués firent irruption dans leur ferme.

L'une des deux sœurs fut assommée sauvagement à coups de matraque.

L'autre sœur fut également martyrisée par les bandits et sous les menaces dont elle était l'objet, elle dut indiquer l'endroit où était caché l'argent de la ferme.

Cet attentat particulièrement odieux rapporta deux mille francs aux bandits.

L'état d'une des sœurs est considéré comme très grave.

Menacée et brûlée au fer rouge, une fermière donne 300 000 francs

Sallez-sur-Saune (Drôme) 3 mars. — Mme veuve Blanc, qui exploite une ferme à Sallez, a été victime d'un attentat particulièrement odieux de la part de « chauffeurs » terroristes.

La fermière, sa fille et leurs domestiques étaient réunis dans leur cuisine, lorsque quatre terroristes armés firent irruption dans la ferme.

Les bandits, après avoir ligoté toutes ces personnes, firent rougir une tige de fer et menacèrent la fermière de lui en brûler la plante des pieds si elle ne donnait pas l'argent qu'elle possédait.

Mme Blain terrorisée remit 300 000 francs aux terroristes qui prirent la fuite.

Mémoire, vous avez dit Mémoire ?

Étouffée dans un sac

Argentan (Orne), 7 mars. — Dans la nuit du 6 mars, les époux Guérin ont été victimes d'un attentat crapuleux de la part des terroristes.

Des bandits pénétrèrent en effet dans leur ferme alors qu'ils étaient couchés.

Comme M. Guérin essayait de se lever, les terroristes l'en empêchèrent en lui jetant sur la tête une couverture.

Ensuite, ils l'immobilisèrent sous un sac de grain jusqu'à ce qu'il mourût étouffé.

Après avoir brutalisé Mme Guérin éplorée, les réfractaires s'emparèrent des économies du ménage et prirent la fuite.

Ébouillanté par des terroristes.

Beslé (Loire-Inférieure), 8 mars. — Trois réfractaires armés et le bas du visage recouvert d'une étoffe, après avoir fracturé une porte pénétrèrent

dans la ferme des époux Courousse.

Là, sous la menace de leurs armes, ils réclamèrent une somme d'argent au fermier qui la leur refusa.

Avisant alors une baignoire d'eau qui bouillait dans l'âtre de la cheminée, ils s'en emparèrent et y

plongèrent les pieds du malheureux. Ils lui rasèrent ensuite les cheveux, ainsi qu'à sa femme. Craignant de nouveaux sévices, Alexandre Courousse leur remit 15 000 francs avec lesquels les bandits prirent la fuite.

Et il ne s'agit que de quelques attentats choisis parmi des centaines...